

ses croyances religieuses, qui avait abjuré trois fois le calvinisme et deux fois le catholicisme; qui pendant toute sa vie s'était battu contre ses concitoyens, qui avait rougi le sol de la patrie du sang de ses enfants, qui avait contraint ses sujets à se dévorer les uns les autres dans l'horrible siège de Paris!

S'il est vrai de dire que le caractère chevaleresque de Henri IV et sa bravoure personnelle lui avaient attaché le cœur de féroces soldats, il faut aussi rappeler que jamais il n'employa leurs armes que contre des Français! S'il est vrai que sous son règne les persécutions religieuses furent suspendues, on doit avouer également que ce fut moins son œuvre que celle des circonstances; si les finances furent organisées, si l'administration du royaume se trouva régulièrement établie, on doit convenir que la nation en fut redevable non au roi, qui ne songeait qu'à ses plaisirs, mais aux ministres qui se trouvaient à la tête des affaires. Enfin, s'il est vrai que son nom fut chéri dans quelques provinces où ses bandes ne firent point la guerre, ce fut moins à cause de ses vertus qu'en raison du souvenir que conservaient les peuples des désastres des derniers règnes. Mais, de ce que Henri IV fut moins cruel que Charles IX, et moins abominable que Henri III, il ne s'ensuit pas qu'on doive glorifier son nom. Qu'importe, en effet, pour la postérité l'opinion des écrivains stipendiés qui l'ont proclamé un grand prince! l'histoire est là qui démasque leur imposture, renversa leur colosse, et flétrit Henri IV comme renégat, débauché, sanguinaire et despote!!!

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

LÉON XI,

RODOLPHE II,
empereur d'Allemagne.

240^e PAPE.

HENRI IV,
roi de France.

Considérations sur l'histoire de la papauté au dix-septième siècle. — Intrigues dans le conclave après la mort de Clément VIII. — Henri IV donne des sommes énormes pour faire nommer un pape qui lui soit favorable. — Alexandre-Octavien de Médicis est élu souverain pontife. — Ses projets de réformes. — Il témoigne un extrême mépris pour les rois de France et d'Espagne. — Sa haine pour les jésuites. — Il meurt après vingt-six jours de règne.

C'est une vérité incontestable qu'après l'apparition des grands réformateurs du seizième siècle la papauté eût été renversée, et le pouvoir formidable des évêques de Rome anéanti pour jamais, si les rois, au lieu de prendre la défense de la théocratie contre les peuples, eussent laissé marcher les événements et se fussent contentés d'exercer dans leurs états une autorité sanctionnée par la justice. Malheureusement ils crurent leurs intérêts compromis par le développement des principes de la réforme; ils poursuivirent à outrance les hommes qui cherchaient à la faire triompher; et comme ils étaient les plus forts, ils purent à leur aise égorger, faire

couler des fleuves de sang, amonceler des montagnes de cadavres; et la tiare demeura debout!!

Toutefois les souverains en prêtant leur appui aux papes et en les sauvant d'une ruine certaine, leur imposèrent pour conditions qu'ils cesseraient d'intervenir directement dans les transactions politiques, qu'ils ne dicteraient plus leurs volontés aux empires, et qu'ils les aideraient à épaissir autour des hommes les ténèbres de l'ignorance, pour rendre leur domination plus facile. Pressés par les circonstances, les évêques de Rome se soumirent : dès lors ils perdirent l'immense influence qu'ils avaient acquise et ne furent plus que les serviteurs des rois; le Vatican resta muet, et au lieu de lancer ses foudres contre ceux qui le bravaient, ainsi qu'il arrivait autrefois, il ne fit plus entendre qu'un murmure semblable à celui des volcans qui accumulent la lave et n'ont plus assez de force pour faire éruption.

Pendant le cours du dix-septième siècle, les papes ne s'occupent que d'intrigues machiavéliques, n'exécutent que des perfidies, n'ourdissent que des machinations; ils ne commettent plus de grands attentats à la face du soleil, ils exécutent de lâches assassinats dans les ténèbres; ils ne se posent plus en sardanapales, ils deviennent des tartufes couronnés.

Nous devons dire cependant que le vénérable pontife qui ouvre la série des papes de ce siècle apporta sur la chaire de saint Pierre des vertus précieuses, qui doivent empêcher de le confondre avec ses successeurs; et que sans aucun doute il eût bien mérité de l'humanité, si les prêtres ne l'eussent arrêté au moment où il entreprenait des réformes radicales et importantes dans le clergé.

Après les funérailles de Clément VIII, victime de la vengeance des jésuites, son neveu le cardinal Aldobrandino, qui était accoutumé à régner sous le nom de ce pontife, se crut en état de commander encore, et voulut faire élire pape une de ses créatures, afin de se perpétuer dans l'exercice de l'omnipotence ecclésiastique. Soutenu par la faction française, il attaqua de front les cardinaux espagnols, qui étaient en majorité dans le conclave, et proposa ouvertement comme candidat le cardinal Baronius, célèbre annaliste de l'Église. Les meneurs vendus à Philippe III ayant repoussé ce prélat sous prétexte qu'il était ennemi du roi d'Espagne, le cardinal de Joyeuse, chef de la faction française, qui avait fort à cœur de faire nommer un pontife favorable à Henri IV, et qui avait même reçu de ce prince des sommes considérables pour gagner des voix dans le conclave, commença à faire des ouvertures aux cardinaux Montalte et Sforce, acheta leur défection, et proposa comme candidat Alexandre-Octavien, cardinal de Florence. Ces prélats non-seulement approuvèrent son choix, mais encore se chargèrent de déterminer Aldobrandino à faire bon marché de son protégé. En effet, quelques heures après, le neveu de Clément VIII passait un traité avec Montalte et l'accompagnait dans la cellule d'Alexandre-Octavien, qui fut salué pape sous le nom de Léon XI, le 1^{er} avril 1605.

La nouvelle de cette élection causa un grand déplaisir à la cour de Madrid, et par compensation elle excita en France des transports d'allégresse.

Un instant, les peuples purent espérer qu'enfin ils allaient goûter les douceurs d'un règne évangélique sous un bon pape.

Léon XI avait commencé par chasser du Vatican les flatteurs et les courtisans qui encombraient les antichambres; déjà il avait annoncé l'intention de réformer l'Église, de détruire les deux exécrables ordres des dominicains et des jésuites, et il avait même préparé une promotion de vénérables ecclésiastiques qu'il voulait créer cardinaux pour l'aider dans ses travaux; déjà il avait supprimé une partie des impôts dont ses prédécesseurs avaient surchargé les provinces. Tout faisait présager une ère de prospérité et de tolérance pour les nations; mais les assassins de Sixte-Quint et de Clément VIII veillaient sur le pontife, et aucun de ses magnifiques projets ne devait être réalisé.

Quoique entouré d'ennemis dangereux, l'intrépide Léon eut le courage de refuser l'alliance du roi de France, que le cardinal de Joyeuse lui offrait en échange de quelques concessions injustes, et lui répondit: « Votre Henri IV est un » hypocrite, sans foi ni loi; je ne ferai rien de ce qu'il ré- » clame, parce que ce serait agir contre l'équité; écrivez-lui » que jamais nous ne sacrifions notre devoir à de vils in- » térêts de dynastie, et qu'il s'est singulièrement trompé en » supposant que nous nous laisserions séduire par l'appât de » l'or, comme plusieurs de nos prédécesseurs. »

Dans une circonstance à peu près semblable, sa Sainteté fit la même réponse aux ambassadeurs de Philippe III, roi d'Espagne, et blâma hautement sa lâche condescendance pour les jésuites. Comme on le voit, il devenait urgent pour les disciples d'Ignace de Loyola de se défaire d'un tel pape; aussi mourut-il empoisonné le 27 avril 1605, après vingt-six jours de règne.

PAUL V,

RODOLPHE II,

MATHIAS I^{er},

FERDINAND II,

empereurs d'Allemagne.

241^e PAPE.

HENRI IV,

LOUIS XIII,

rois

de France.

Intrigues électorales. — Paul V est proclamé souverain pontife. — Son histoire avant d'occuper le trône de saint Pierre. — Il distribue toutes les charges et dignités de l'Église à ses parents. — Sa Sainteté entreprend d'asservir tous les états de l'Italie à sa domination. — Paul V excommunie les Vénitiens. — La sérénissime république chasse les jésuites de son territoire. — Paix entre la république et le saint-siège. — Les jésuites en Angleterre. — Conspiration des poudres. — Supplice des Pères Garnet et Oldcorn. — Le serment d'allégeance. — Paul V ordonne aux catholiques anglais de refuser obéissance au roi. — Jacques I^{er} entame une polémique avec le pape. — Doctrines des jésuites sur le régicide. — Assassinat de Henri IV. — Supplice de Ravallac. — Le parlement condamne les ouvrages des jésuites à être brûlés par la main du bourreau. — La régente protège les jésuites. — Condamnation du docteur Edmond Richer. — Congrégations religieuses en France. — Publication des décrets du concile de Trente. — Les huguenots reprennent les armes. — Traité de Loudun. — Paul V fait empoisonner l'écrivain Marc-Antoine Dominis. — Disputes obscènes entre les dominicains et les franciscains sur la conception de la Vierge. — Népotisme et incestes du souverain pontife. — Mort de Paul V.

Cinquante-neuf cardinaux entrèrent en conclave après la mort de Léon, et se formèrent en quatre partis; Aldobran-